

**Accompagnez les Six dans leur périple
à travers l'Île des Vents.**

**Le tome II de Prophets,
riche en rencontres et en aventures,
est à paraître prochainement chez le même éditeur.**

LE MAKING OF DE L'OUVRAGE

vu par l'auteur

J'ai toujours écrit. Plus encore, j'ai toujours vécu pour écrire. *Prophets* est né de rien, ou presque, comme toutes mes histoires.

Lorsque j'ai rencontré les Netscripteurs pour la première fois, il y a un peu plus d'un an de cela, je ne croyais pas vraiment pouvoir espérer que cette ébauche d'aventure imaginaire soit lue par un autre que moi. Encore moins publiée un jour.

Le premier contact fut juste un questionnaire trouvé en librairie, auquel il m'a suffi de répondre pour que le silence dans lequel grandissait mon histoire cesse tout à fait.

Les Netscripteurs, c'est d'abord Isabelle, lancée dans l'aventure de la recherche de jeunes auteurs en mal de reconnaissance par un monde d'éditeurs plutôt tourné vers le profit et les valeurs sûres – et on est tout sauf une valeur sûre quand on débute. Venant elle-même de cet univers qui fait rêver les amoureux des livres, l'édition, elle savait la route à parcourir et ses embûches, mais surtout le peu d'ouverture qui s'y dessinait pour les petits nouveaux...

Dès notre première entrevue, Isabelle et moi nous sommes tout à fait entendues, et l'alchimie a si bien fonctionné que travailler ensemble s'est presque imposé comme une évidence.

En fait, nous avons le même objectif immédiat, et cela devait nous mener plus tard à partager de la même manière un but final commun. De mon côté, je souhaitais avant tout être lue, être corrigée, et plus que tout avoir enfin un point de vue extérieur sur mon histoire, sur mon écriture, mon style et ma crédibilité. De son côté, Isabelle cherchait à évaluer le terrain sur lequel elle s'avancait.



Les termes de notre premier rendez-vous étaient clairs : les Netscripteurs devaient m'offrir un avis sur l'histoire et le style, et s'engageaient à poursuivre nos relations vers une publication, ou en tout cas un travail sur le texte, si ce premier « test » se révélait concluant. Ces termes me convenaient. Je voulais avant tout connaître cet avis ; je savais que la décision ultérieure me tenait à cœur, certes, mais je savais aussi qu'en cas de refus, je ne m'arrêtera pas pour autant d'écrire.

Je crois que cette façon d'appréhender les choses est la bonne. Il faut savoir se forcer à prendre du recul et accepter l'idée de ne pas forcément satisfaire aux attentes pour éviter de trop grandes désillusions.

Isabelle s'est toujours montrée ouverte et attentive, proche de mes difficultés et de mes doutes. Dès notre seconde entrevue, une relation fondée sur le respect et la confiance mutuelle s'est imposée. Nous avons arpenté ensemble une longue route vers ces lignes que vous venez de lire. Une route nouvelle pour nous deux, mais rien qui n'ait pu nous décourager. Et pourtant, il est des jours où rien ne semble si évident, et ce, des deux côtés du livre...

Isabelle a toujours su m'encourager sans cesse, me laissant trouver la manière de corriger mes erreurs et d'expérimenter mes impulsions. C'était tout à la fois gratifiant et effrayant ; la liberté de pouvoir se saisir de ses désirs et de les mettre en forme au risque de se voir refuser leur existence finale entre deux paragraphes compte finalement bien plus que l'on pourrait l'imaginer...

Cette confiance et cette attente de résultat m'ont poussée à chercher toujours plus loin dans le méli-mélo de mes idées pour en tirer quelque chose qui relève au plus près de l'excellence, quelque chose qu'elle trouve plaisir à découvrir, à lire.

Parce que la finalité est quand même là : être lue. Ç'a longtemps été un rêve, puis c'est devenu un challenge – limite une torture, parfois... L'angoisse de la page blanche n'est donc pas un mythe...



Je pense que la somme du travail à fournir est hallucinante, au point qu'en fait personne, sauf les principaux intéressés, ne saurait en soupçonner la moitié. Il a fallu être patient, indulgent, compréhensif, de chaque côté de l'écriture.

Isabelle est restée fixée sur notre objectif, établi très tôt par un contrat qui nous engageait mutuellement l'une envers l'autre. Le sérieux de ce travail de commande et sa rigueur d'éditrice le disputaient à sa souplesse et sa proximité ; je ne crois pas qu'une maison d'édition autre que les Netscripteurs n'admette comme excuse valable des examens ou des exposés, des soucis techniques de téléphone ou des oublis momentanés face à une date fixée par contrat. Isabelle si. Et avec le sourire et des encouragements en prime.

Quand au travail d'auteur, eh bien, il n'est pas si différent de n'importe quel autre – à ceci près qu'il faut y voir plus qu'une lubie ou qu'un manque de réalisme pour s'y attacher et y croire. Isabelle me demandait plus qu'une simple bonne histoire (quoique ç'a déjà été un gros boulot!).

Cette attente pourrait se résumer en deux mots : rigueur et inventivité. Et ça n'est pas si simple qu'il n'y paraît... Il n'est pas toujours facile de s'entendre pointer encore et encore nos défauts du doigt ! Sauf que quand c'est Isabelle qui le fait, c'est autre chose qu'un prof ; c'est une amie, une collaboratrice, un chef aussi, qui ne vous demande ce long travail que parce qu'elle croit en vous. Il faut apprendre et désapprendre, il faut savoir rester maître de

son histoire, non parce qu'elle va vous en dépouiller, mais parce qu'il est parfois plus tentant d'abandonner devant la masse de ce qui ne va pas que de prendre les problèmes à bras le corps et d'y mettre bon ordre.

Après tout, on pense toujours avoir écrit ce qu'il fallait, ne pas savoir qu'y changer. Prendre du recul sur une histoire qui est le fruit d'années d'imagination et qui reflète tant de nous-même n'a rien d'inné ou d'innocent. Je le sais bien assez !

La collaboration en elle-même est un vrai défi, relevé à deux. Longue, parfois excitante, parfois angoissante. Toujours stimulante. Avant tout, Isabelle était une lectrice qu'il me fallait satisfaire. Sa boulimie de perfection ne décroît jamais, et il faut s'attendre à savoir tenir le rythme !



Nous avons vite choisi de nous replier sur son salon pour nous retrouver, à raison d'environ une fois tous les deux mois. Sa maison devient depuis, le temps d'une matinée entière, salon de thé et salon du livre... La chaleur et la proximité sont vite venues remplacer le formalisme de nos relations de travail. Le contact se maintient aussi par mail ; mes travaux doivent lui parvenir au gré de mon avancée, la seule contrainte étant d'être un minimum régulière, histoire de ne pas perdre le fil de notre sereine mais persévérante ascension vers la finalité tant attendue : un livre.

Un livre, le rêve que nous poursuivions toutes deux avec l'acharnement, la patience et la foi de véritables chasseurs de trésors.

Un petit objet pour concrétiser notre rêve commun, et un immense édifice derrière pour lui assurer le plus de chance possible. Je crois qu'on ne peut mieux définir ce que représente cette relation entre les Netscripteurs et l'auteur. Je crois aussi qu'on peut y ajouter une complicité et un respect mutuel qui change tout...

Alors, avis aux amateurs de thé et de discussions interminables !

SoFee L. Grey

LE MAKING OF DE L'OUVRAGE

vu par l'éditeur

De nombreux jeunes poursuivent une activité d'écriture depuis plusieurs années, que ce soit à travers le média Internet ou d'une manière plus « classique », et produisent des textes souvent inventifs et riches en questionnements sur notre société. Ils ont envie de s'exprimer et des compétences pour le faire.

Généralement refusés par les maisons d'édition qui ne souhaitent pas prendre le risque de publier de jeunes auteurs inconnus et s'engager dans un long travail éditorial, ces textes n'ont que peu de chances d'être publiés et leurs auteurs d'être reconnus.

Le pari de la maison d'édition Les Netscripteurs est, après sélection des textes potentiellement « publiables » (susceptibles d'intéresser et enrichir le lecteur tout en lui procurant un plaisir de lecture), d'employer son savoir-faire technique pour permettre la concrétisation de ces projets d'édition et révéler le talent de leurs auteurs. Il s'agit d'un accompagnement dans un vrai travail d'écrivain qui s'adapte au fonctionnement de chacun. L'apport d'un zeste de maturité, d'une certaine rigueur dans la construction du récit et l'utilisation de la langue, un regard extérieur et critique, permettront à l'auteur d'aller au bout de lui-même et de produire une « œuvre de qualité ».

Les auteurs doivent, en contrepartie du risque pris et du travail engagé par Les Netscripteurs, s'investir à leur tour dans un travail collaboratif sur le texte qui peut être parfois léger, mais parfois assez poussé, plus ou moins long. L'objectif est que l'écriture serve au mieux le récit de l'auteur, et prenne le lecteur en considération. L'auteur est responsabilisé, maître de son histoire, il doit néanmoins tenir compte des observations de l'éditeur pour faire évoluer son texte si nécessaire.

C'est dans cet esprit d'exigence que la collaboration avec SoFee L. Grey s'est déroulée (et se poursuit, car la suite de Prophets est d'ores et déjà en préparation, et un autre roman de SoFee nous semble bien prometteur...).

Ce fut aussi un grand plaisir, celui, tout d'abord, de découvrir un texte qui nous emportait illico dans le sillage de ses personnages, adolescents brillants mais perturbés, singulièrement adaptés dans un monde en perdition aux décors souvent grandioses. L'intrigue, parfois complexe, est servie par une écriture souvent poétique, voire un brin sophistiquée, mais toujours très vivante et expressive, comme un clin d'œil aux mangas et aux jeux vidéos qui ont culturellement marqué les nouvelles générations.

Par ailleurs, outre l'attrait de l'univers construit par SoFee sur l'île de Wenisland (dont Berccia n'est qu'une facette), des thématiques sous-jacentes, telles que la réflexion autour de la « liberté », la religion, l'emprise psychologique et l'attachement aux personnes charismatiques, au groupe, au milieu de vie... présentent un fort intérêt et prêtent à réflexion, dans un monde parallèle qui, comme bien souvent en fantasy, devient métaphore du monde réel.

Ce fut ensuite le plaisir de la rencontre avec l'auteur de ces pages, sa sincérité, sa personnalité sympathique, la richesse de ses sources d'inspiration, de son style, son amour des livres... et le plaisir de travailler avec elle, dans une grande complémentarité. Dotée d'une sérieuse motivation pour faire partager ses écrits, elle a su se saisir des observations et « critiques » pour s'approprier davantage son histoire, son style, et les faire évoluer vers le roman aujourd'hui dévoilé.

Nous espérons aujourd'hui partager ce plaisir avec toi, lecteur, qui aura eu l'audace de t'y aventurer.

Nous remercions Art & Fact, association des illustrateurs de la science-fiction, du fantastique et du merveilleux, et en particulier Gilles Francescano, pour ses conseils et l'aide qu'il nous a apportée dans notre recherche d'un illustrateur.

Et nous remercions bien sûr Krystal Camprubi, jeune illustratrice qui a déjà quelques splendides réalisations à son actif (www.krystal-camprubi.com), pour son illustration talentueuse de la couverture de cet ouvrage.

Isabelle Marin